



**HAL**  
open science

# Le travail comme technique de domestication de la nature et de la conservation de la santé chez Descartes

David Désir Mavouangui Vangou

## ► To cite this version:

David Désir Mavouangui Vangou. Le travail comme technique de domestication de la nature et de la conservation de la santé chez Descartes. Journée Doctorale Grand-Est en Sciences Humaines et Sociales, Le travail d'hier, d'aujourd'hui..et demain., Feb 2021, Reims, France. hal-03609724

**HAL Id: hal-03609724**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03609724>**

Submitted on 15 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Journée Doctorale Grand-Est en Sciences Humaines et Sociales, *Le travail d'hier, d'aujourd'hui...et demain.***

***Communication de David Désir MAVOUANGUI VANGOUE.***

**« Le travail comme technique de domestication de la nature et de la conservation de la santé chez Descartes ».**

Cette étude se donne pour tâche de questionner à nouveaux frais dans la sixième partie du *Discours de la méthode*, la corrélation établie par Descartes entre la maîtrise de la technique par l'homme et la conservation de sa santé : cela constitue d'ailleurs l'un des projets majeurs de sa vie. Aussi nous-interrogeons-nous à nouveau sur les biens que peut favoriser l'effort de domestication de la nature. Cet effort permet certes la production de plusieurs artifices, de quelques biens, mais la conservation de la santé demeure « le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ».

### **1. La technique comme moyen de production des biens utiles à l'homme.**

La maîtrise de la technique demeure l'un des moments importants de l'évolution de l'espèce humaine. Aussi relève-t-elle d'un long processus historique partant du paléolithique, « âge de la pierre ancienne » ou taillée, du néolithique « âge de la pierre nouvelle » ou polie<sup>1</sup> jusqu'à nos jours. L'homme a dû maîtriser par la technique, au fil du temps, certaines lois ou procédés de la physique pour arriver à la production des biens essentiels à ses besoins vitaux et aux autres commodités de la vie. Certains philosophes du XVII<sup>e</sup> siècle comme Galilée, Kepler, etc., l'ont très vite compris : la nature n'est pas aussi mystérieuse et intouchable ; au contraire elle doit faire l'objet d'études approfondies. C'est ainsi que ces philosophes orienteront, au moyen de la technique de leur époque, la science moderne vers l'observation et l'expérimentation de la nature, sachant qu'elle peut livrer à l'homme des trésors. Le philosophe anglais Francis Bacon le montre d'ailleurs avec sa science inductive basée sur l'observation des lois de la nature, d'où sa célèbre formule *qu'on ne commande la nature qu'en lui obéissant*. Descartes aussi emboîtera le pas dans une démarche distincte de Bacon, s'appuyant sur un raisonnement plutôt déductif construit sur le principe d'évidence et du *cogito*, ou de la pensée. En effet dans la sixième partie du *Discours de la méthode*, œuvre de Descartes, il est avéré que l'homme doit parvenir à la connaissance grâce à la raison, mais la finalité de cette connaissance doit consister en un bien principal : celui de la conservation de la santé. Descartes destinerait donc la technique à cette fin. Ainsi peut-on se demander : pourquoi la santé occupe-t-elle une place de choix chez Descartes ? Pourquoi a-t-il tâché d'y réfléchir et d'y travailler sérieusement durant son existence ? Serait-ce à cause de sa santé très fragile, l'ayant contraint à se prescrire une hygiène de vie très stricte ? Comme le rapporte Ferdinand Alquié, il devait passer de longues heures au lit<sup>2</sup> à cause de sa santé fragile. Cela justifie-t-il son attachement à la médecine, à cette recherche des techniques et d'une science qui puisse l'améliorer pour le bien de l'humanité ? Ainsi tout effort consenti pour la maîtrise de la science et la technique ne vise-t-il que la conservation de la santé chez Descartes ? Une telle vision d'œuvrer principalement pour la conservation de la santé ne serait-elle pas simpliste ?

### **2. De la maîtrise de la technique à la conservation de la santé.**

S'il est un principe auquel Descartes se veut aussi exigeant hormis celui de *l'évidence des choses claires et distinctes*, c'est sans doute celui de la conservation de notre corps en parfaite santé, « laquelle est le fondement de tous les biens que l'on peut avoir en cette vie »<sup>3</sup>. Mais il faut dire que la

---

<sup>1</sup> Expression employée par le préhistorien John Lubbock en 1865. Cf. (en) J. Lubbock, *Prehistoric Times*, Williams and Norgate, 1865, p. 3

<sup>2</sup> De même Ferdinand Alquié rapporte qu'au Collège royal de la Flèche où il fut admis, « Il y reçut un traitement de faveur : il avait une chambre particulière, se levait à son heure, et prenait le loisir, au matin, de réfléchir longuement en son lit. Sans doute, autant que ses dons, sa fragile santé explique-t-elle ces libertés ». Ferdinand Alquié, *Descartes*, Paris, éd. Hatier, 1956, p. 16.

<sup>3</sup> Cf. Descartes, *Lettre à Elisabeth de mai ou juin 1645*, in *Œuvres Philosophiques*, Tome III, éd. F. Alquié, Paris, Classiques Garnier, 1999, p. 573

*conservation de la santé* dépend avant tout de notre capacité à maîtriser la nature, à la transformer en connaissant ses lois et ses codes, en un mot saisir les fondements de la physique. Car pour la fabrication d'un sérum par exemple, il faudra bien maîtriser les différents procédés ou les techniques d'extraction du sang d'un animal immunisé. De même que pour produire des médicaments, il faut une parfaite connaissance des lois de la nature, dans laquelle on puise pour créer. La conservation de la santé nécessite donc au préalable un travail considérable, celui d'une assimilation de notions scientifiques et techniques. Elle constitue un projet non négligeable sur lequel Descartes a travaillé pendant longtemps, mais qu'il n'aura pas achevé. Ainsi peut-on s'interroger de nouveau si en œuvrant pour le progrès de la technique et la science, par la maîtrise des lois de la nature, Descartes n'aura pas eu d'autre finalité que l'amélioration de la santé ? Toutefois l'intérêt de Descartes envers la médecine ne serait plus à sous-estimer : il a consacré une partie de sa vie aux recherches sur la problématique de l'amélioration et la conservation de la santé, dans la mesure du possible. A ce sujet Géraldine Caps émet une thèse intéressante dans « *La conservation de la Santé chez René Descartes (1596-1650) : une mise à distance des thérapies somatiques* ». D'après elle, reprenant les mots de Vincent Aucante, « la médecine représente un cinquième de l'œuvre, correspondance non comprise, ce qui est loin d'être négligeable, et prouve l'intérêt que Descartes lui a accordée de fait »<sup>4</sup>. En un mot la santé, donc les soins et de l'hygiène dont notre corps a besoin, lui est très chère ; et les hommes ne doivent aucunement la négliger.

Ainsi, dans l'optique cartésienne, il importe de travailler, c'est-à-dire d'acquérir des connaissances, de domestiquer la nature par la raison et de consacrer des recherches en médecine pour le bien ultime qu'est la santé, sans laquelle nous ne pourrions vivre. Seules la technique et la science peuvent contribuer au progrès en médecine. Cela fait écho aux propos cartésiens affirmant que la maîtrise des procédés techniques et scientifiques « n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ».<sup>5</sup>

### **Bibliographie.**

- R. Descartes, *Discours de la méthode* in *Œuvres Philosophiques*, Tome I, éd. F. Alquié, Paris, Classiques Garnier, 1997.
- R. Descartes, *Lettre à Elisabeth de mai ou juin 1645* in *Œuvres Philosophiques*, Tome III, éd. F. Alquié, Paris, Classiques Garnier, 1999.
- F. Alquié, *Descartes*, Paris, éd. Hatier, 1956.
- Caps, G. (2009). La conservation de la Santé chez René Descartes (1596-1650) : une mise à distance des thérapies somatiques. *Dix-septième siècle*, 245(4), 735-747. doi:10.3917/dss.094.0735.
- J. Lubbock, *Prehistoric Times*, Williams and Norgate, 1865.
- M. L. Lévy-Bruhl (*Descartes*, Cours inédit) cité par E. Gilson, *René Descartes, Discours de la méthode*, texte et commentaire par E. Gilson, Paris, J. Vrin, 1987, p. 81.
- V. Aucante, *La philosophie médicale de Descartes*, Paris, PUF, 2006.

### **Abstract.**

#### **"Work as a technique for the domestication of nature and the conservation of health in Descartes"**

This study sets itself the task of questioning afresh in the sixth part of the Discourse on Method, the correlation established by Descartes between the mastery of technique by man and the preservation of his health: this moreover constitutes the one of the major projects of his life. We are therefore asking ourselves again about the goods that can be favored by the effort to domesticate nature. This effort certainly allows the production of several artifices, of some goods, but the preservation of health remains "the first good and the foundation of all the other goods of this life".

---

<sup>4</sup> Vincent Aucante, *La philosophie médicale de Descartes*, Paris, PUF, 2006, p. 419.

<sup>5</sup> Cf. Descartes, *Discours de la méthode* in *Œuvres Philosophiques*, Tome I, Paris, ed. F. Alquié, Classiques Garnier, 1997, p. 634.